

## Présentation

Les articles réunis dans ce numéro sont le résultat de recherches menées dans le cadre de l'Opération *Sémantique et discours : descriptions et formalisations dans le domaine spatial et temporel* de l'ERSS (UMR 5610). Deux collègues extérieurs liés à l'ERSS ont également accepté d'exposer ici des travaux dont les problématiques présentent un intérêt tout particulier pour l'Opération.

La plupart des articles concernent la question de la représentation linguistique du temps et de l'espace en français et dans quelques autres langues. D'autres interrogent le problème des rapports entre procédés linguistiques et interprétation sémantico-discursive. Pour des raisons de commodité, les articles de ce numéro sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Mais ils peuvent être regroupés suivant les problématiques suivantes :

⇒ *Un premier ensemble de travaux analyse la façon dont certains procédés linguistiques concourent à la représentation des phénomènes temporels.*

L'article d'**Andrée Borillo** étudie un petit groupe (« groupe 8 ») d'adjectifs qui structurent la référence temporelle des noms qu'ils accompagnent. Elle analyse le double rôle dont ces adjectifs sont investis : d'une part, ils modifient le référent (comme tous les adjectifs qualificatifs), d'autre part, ils s'appliquent à des propriétés ou à des relations sémantiques associées au nom.

Dans son étude sur le *et* temporel, **Frédéric Lambert** propose une description des emplois de *et* qui semblent référer à une successivité. Cela le conduit à constater que l'idée de successivité n'est nullement liée aux effets discursifs mais à la structure sémantique très abstraite de *et*. Les phénomènes discursifs propres à ce type d'emploi se trouvent ainsi fortement conditionnés par les propriétés sémantiques intrinsèques de *et*.

C'est à l'interprétation discursive des phénomènes temporels qu'est consacré le travail de **Carlotta S. Smith**. Elle distingue cinq modes de discours qui lui permettent de rendre compte de la progression temporelle et de l'interprétation des marqueurs temporels et aspectuels. Il apparaît ainsi que

chaque mode de discours introduit une classe différente d'entités aspectuelles, à laquelle est conférée une certaine interprétation temporelle.

L'article de **Co Vet** examine la question de l'imparfait dit « anaphorique ». Il montre que certains emplois problématiques pour la théorie anaphorique peuvent en fait se décrire à l'aide de règles lexicales où le procès principal se trouve relié à des procès-satellites, susceptibles de fonctionner comme sources de la valeur anaphorique dans le discours. Certains emplois non anaphoriques de l'imparfait sont également examinés.

⇒ *Trois articles proposent des réflexions qui concernent la structuration discursive des phénomènes spatio-temporels.*

La contribution de **Michel Aurnague, Nicholas Asher, Myriam Bras et Laure Vieu** concerne la sémantique des adverbiaux spatio-temporels. Ils partent du lexique et d'une sémantique compositionnelle pour l'intégrer dans le cadre de la structure spatio-temporelle du discours. Au lieu d'un nouveau référent spatio-temporel, ils préconisent que ces adverbiaux introduisent une relation spatio-temporelle entre une anaphore et l'événement principal de la phrase modifiée.

**Mai Ho-Dac, Anne Le Draoulec et Marie-Paule Péry-Woodley** ont étudié la mise en place de l'information spatio-temporelle dans un texte. Elles montrent, à partir de l'analyse d'un texte de description géographique, comment les dimensions de contenu (temps, espace et « phénomènes ») et les procédés qui en assurent la réalisation concourent à l'organisation du texte. Dans ce cadre, il apparaît que les différents éléments en jeu peuvent soit « cohabiter sereinement », soit donner lieu à une « cohabitation tendue ».

L'article de **Francis Cornish** analyse les cas d'inversion dite « locative » (terme qui réfère en fait aussi bien à des adverbiaux temporels qu'à des adverbiaux spatiaux) en français, en italien et en anglais. Ces constructions révèlent que la structure informationnelle peut prendre le pas sur la structure syntaxique, le syntagme antéposé étant susceptible d'apporter des informations nouvelles, tandis que le verbe se trouve « allégé » sémantiquement et que le sujet postposé est rhématisé.

⇒ *Enfin, un article est consacré à l'expression du déplacement.*

Plus précisément, c'est sur l'expression du déplacement en serbo-croate que porte l'article de **Dejan Stosic**. Il montre l'importance dans cette langue des préverbes dans la sémantique des verbes de déplacement. Il applique ainsi aux préfixes locatifs les mêmes catégorisations sémantiques que celles qui ont été utilisées dans la typologie des verbes de déplacement. Il aboutit à la

conclusion que les préfixes locatifs portent l'essentiel de l'information sémantique.

⇒ *Les autres travaux analysent en détail certains phénomènes linguistiques, ce qui les amène également à interroger la question des rapports entre procédés linguistiques et interprétation sémantico-discursive.*

**Joan Busquets et Pascal Denis** proposent une description de certains phénomènes d'ellipse modale en français, en particulier les constructions avec les verbes *devoir* et *pouvoir*. Ils montrent que ce type de construction en français est beaucoup plus proche de l'ellipse anglaise que de l'anaphore de complément nul. Leur analyse fait intervenir de façon cruciale des procédés de nature sémantique, comme l'opposition épistémique/déontique ou l'ambiguïté *de dicto/de re*.

L'article de **Françoise Mignon** décrit une catégorie d'emploi de la négation *pas* en français dans les groupes nominaux autonomes. Elle montre que c'est précisément la présence de *pas* qui confère à ces groupes nominaux leur autonomie énonciative et qui marque le refus du locuteur de relier ces constructions au contexte discursif.

L'article de **Injoo Choi-Jonin** concerne l'emballage informationnel. A partir d'un corpus de données conversationnelles, elle étudie les différents procédés de thématisation en coréen. Elle montre que cette langue propose trois types de thème : thème continu, thème paradigmatissant et thème simple, dont elle fait apparaître les différents procédés de marquage. Elle analyse ensuite l'interaction entre ces procédés et l'interprétation discursive.

Avant de clore cette présentation, nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro : les auteurs bien sûr, mais aussi les relecteurs extérieurs qui ont bien voulu répondre à nos sollicitations, et se charger d'une critique attentive des articles. Enfin nous remercions tout particulièrement Nicole Serna, qui a assumé avec une grande minutie la lourde tâche de mise en forme et corrections finales.

